



LE FEUILLETON

CAMILLE LAURENS

Peau neuve



FRANCESCA CAPELLINI

LETTERS AUX JEUNES POÉTESSES, ouvrage collectif dirigé et préfacé par Aurélie Olivier, L'Arche, « Des écrits pour la parole », 144 p., 15 €, numérique 13 €.

« TOUTS LES DRAGONS de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent que nous les secourions », écrit Rainer Maria Rilke dans ses célèbres *Lettres à un jeune poète* (1929). A lire les *Lettres aux jeunes poétesses* qui paraissent presque cent ans plus tard, on n'est cependant pas sûr que les « meuffes » ici présentes, « jeunes, vieilles, cacochymes, singulières, foncières, marquées, décaties, décadentes », soient des adeptes du prince charmant. Car si le titre constitue un clin d'œil à celui de Rilke, il le détourne vigoureusement au féminin pluriel. Pluriel parce que dans ce recueil vingt et une voix se font entendre. Féminin car « voilà, manque de bol, tu es née avec un utérus. Mes condoléances », écrit Marina Skalova. Féministe, cela va sans dire mais disons-le. A propos de l'égalité entre les sexes et de la visibilité des femmes, Chloé Delaume n'est qu'à moitié optimiste : « Tu ne seras jamais la sachante (...). On attendra de toi que tu caquêtes discrètement. » C'est pourquoi il convient d'affirmer le slogan de la révolte libératrice en le féminisant à double entente : « Ni déesse ni maîtresse », s'écrie Nathalie Quintane. L'union sororale est nécessaire quand il s'agit de se défaire des « tentacules phallogratiques » qui ont si longtemps entravé les créatri-

ces. Liliane Giraudon rend hommage à ces dernières en rappelant « l'avortement intellectuel de siècles entiers de femmes artistes » : « Comment échapper à cette non-mémoire, à ce nettoyage par le vide ? », se demande-t-elle. Ce recueil, le contraire d'un cercueil, est une partie de la réponse.

Cependant, la « sélection aimante et kaléidoscopique » faite par Aurélie Olivier n'uniformise pas les points de vue – on a le choix. Le mot « poétesse », pour commencer, ne crée pas l'unanimité. « Je ne renoncerai pas au mot poète », affirme Sophie G. Lucas. « C'est mon butin de guerre, il m'appartient. (...) Comme le mot femme/Poète et femme. Deux mots conquérants. » De son côté, Liliane Giraudon note sobrement : « poétesse. Pas loin de poétasse ». Rim Battal, elle, règle la question : « Tu te crois fille, tu n'as pas de genre », et s'adresse aux « lectrices », à « celles » qui changent à travers la langue la vision du monde.

Mais poétesse ou poète – tiens, c'est le masculin qui porte un accent grave... –, il s'agit de survivre en exerçant son art. Le XXI^e siècle a remballé le poète et sa muse au magasin des accessoires, le luth est devenu guerrier, on raconte la vie matérielle. Les demandes d'aides, les recherches de résidences qui donnent « l'espace, le temps, l'argent » émaillent les textes, rappelant que l'art maintient sou-

vent l'artiste « au-dessous du seuil de pauvreté ». La poésie contemporaine, toujours précaire, est militante et sociale, on y passe « une vie ordinaire à dire des vies ordinaires ». Comme le roman, elle a des visées sociologiques et prône un engagement de chaque instant. Rébecca Chaillon par exemple, « *Barbie noire* » ainsi qu'elle se nomme, s'exhorte à affirmer sa légitimité. Tu dois, se dit-elle, accepter « la responsabilité d'écrire pour les comme-toi ». La veine intime propre à la poésie lyrique s'affiche aussi sans détour : « Et parle de toi, de toi et encore de toi. Car de cela tu es experte. » Partout, l'ambition modeste et essentielle reste, comme le rappelle Sonia Chiambretto, de « ne pas laisser [s]a vie à l'oubli ». Et pour cela, ajoute Edith Azam, « les mots sont nos témoins. Nos seuls témoins ».

Comme le texte de Rilke, ce recueil est emplí de conseils qui, formulés à l'impératif, ont valeur programmatique. « Démantèle le langage commun qui formate jusqu'aux pensées de nos fictions intimes », enjoint Sandra Moussempès. « Crée une nouvelle langue, une langue française étrangère », renchérit une autre, recommandant de mêler l'arabe au français. « Cherche la rupture », « Fie-toi à ce qui te déchire. » La poésie qui sort le langage de sa fonction utilitaire au profit de sa valeur esthétique permet de « faire peau neuve et tout réinventer ».

Le genre de la lettre suppose avant tout une transmission. Chacune des épistolaires s'adresse à la destinataire qu'elle a choisie, une amie, une lectrice fictive, ou encore elle-même enfant, afin d'être « un trait d'union. Un porte-voix ». La poésie étant, selon Lisette Lombé, « la distance la plus courte entre deux êtres humains », le message passe à la vitesse d'une langue souvent puissante, imagée, qui est un espace de liberté. « En écrivant, tu créveras les silences/qu'on t'aura enfilés comme des cacoules. » Et puisqu'il faut savoir taper le « poing fi-

Chacune des épistolaires de « *Lettres aux jeunes poétesses* » s'adresse à la destinataire qu'elle a choisie, une amie, une lectrice fictive, ou encore elle-même enfant, afin d'être « un trait d'union. Un porte-voix »

nal », c'est un message de persévérance que ces voix singulières et solidaires, « à mi-chemin entre la chorale et l'avalanche », transmettent aux générations de « sentinelles » qui les suivront. « Soyez solitaire et courageux dans la rude réalité », recommandait Rilke au jeune poète dans sa dernière lettre. Cent ans plus tard, la réalité est toujours rude, mais les poétesses, poètes, femmes, ne sont plus seules et leurs voix jubilatoires délivrent un ultime conseil : « Tiens bon. Ne mollis pas ! » ■